

Roland, Ruth A., *Interpreters as Diplomats, A Diplomatic History of the Role of Interpreters in World Politics*, University of Ottawa Press, 1999, 209 p.

LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

La configuration géopolitique mondiale relève des relations qu'entretiennent les États entre eux. Œuvrant dans l'ombre des puissants, les traducteurs et les interprètes, souvent oubliés de l'Histoire, ont apporté une contribution non négligeable aux grandes décisions qui ont façonné notre monde.

Des premiers interprètes des pharaons d'Égypte au procès de Nuremberg, Ruth A. Roland brosse un fascinant tableau de ces personnalités parfois extravagantes, en illustrant son propos d'anecdotes qui confèrent une dimension humaine aux événements historiques. Une des premières « écoles d'interprètes » vit le jour en Égypte, sous la dynastie du pharaon Psamtik II (594-588 av. J.C.), de jeunes Égyptiens étant envoyés en Grèce dans le but d'y apprendre la langue. Les premiers interprètes macédoniens se recrutaient essentiellement dans la classe noble. Aux alentours de 30 avant J.C., le latin devint la langue officielle de l'Empire romain, supplantant ainsi la prédominance du grec. Mais, pendant des décennies, les lettrés romains continuèrent à maîtriser le grec et, dans de nombreux domaines de connaissances, les traductions d'une langue à l'autre furent nombreuses. Après avoir déclaré Byzance la capitale de son empire, Constantin instaura le grec comme langue officielle. La rivalité entre les deux langues maîtresses de l'Antiquité s'étendit jusqu'au moyen âge; cours de l'Histoire. au IX^e siècle, Michel III de Byzance envoya en Moravie deux émissaires grecs, Cyril et son frère Methodius, qui, par leurs traductions de textes liturgiques en slavon, permirent aux Européens de l'Est d'accéder à l'aire culturelle grecque. Sous le règne du tsar Simeon I (893-927) en Bulgarie, la littérature écrite prit son essor à partir de traductions de textes religieux grecs, en utilisant l'alphabet cyrillique. Après l'intégration de la Bulgarie à l'Empire byzantin, les moines bulgares furent les détenteurs du savoir, traduisant les ouvrages grecs en slavon, établissant ainsi une tradition dans le domaine de la traduction en Europe de l'Est des IX^e et X^e siècles. Les

croisades, au XX^e et XI^e siècles engendrent une ère d'ouverture et d'échanges dans le bassin méditerranéen, particulièrement en Espagne et en Sicile. L'arabe et le perse entrent alors en contact avec les langues du continent européen. En 1250, l'école de Tolède devient la première école d'études orientales en Europe. Dans l'Antiquité, aucun gouvernement n'entretenait de représentation à l'étranger ; l'émergence des États-nations européens vit apparaître les émissaires résidents — le premier « ambassadeur » étant l'envoyé du Duc de Milan auprès de Cosimo de Medici —, en 1450 qui ouvrirent la voie aux relations diplomatiques modernes. Les traducteurs, et plus précisément les interprètes, jouent un rôle non négligeable, leur action peut avoir des conséquences fâcheuses. Une expression traduite de manière trop abrupte peut engendrer un incident diplomatique, comme l'illustre l'exemple de pourparlers entre l'Union soviétique et les États-Unis à l'époque de la guerre froide. Un des délégués soviétiques avait dit « qu'il y avait anguille sous roche ». L'interprète a rendu l'expression par « *There is a nigger in the woodpile* ». Un Noir membre de la délégation américaine quitta la salle, pensant que l'émissaire russe l'insultait. Outre la description des aspects diplomatiques et historiques de la profession, l'ouvrage nous documente sur la condition et le statut des interprètes et des traducteurs, les honneurs et prestiges dont certains ont pu se prévaloir mais aussi le destin tragique qu'ont connu bien des interprètes, punis pour leur incompétence ou leur trahison.

Dans son livre fortement documenté — l'impressionnante bibliographie en témoigne — Mme Roland n'aborde pas uniquement l'histoire des pays occidentaux et du Moyen-Orient ; et là réside toute l'originalité de cet ouvrage, elle étudie également l'histoire et l'évolution de la traduction et de l'interprétation en Asie ainsi que dans l'ancienne URSS. Rappelons que l'auteure est une spécialiste en sciences politiques et que son domaine d'étude privilégié est l'Asie du Sud-Est.

Bien que leurs compétences soient, en principe, exclusivement d'ordre linguistique, les interprètes de haut niveau exercent un certain pouvoir dans le domaine politique, et leur rôle va bien au-delà de celui de simples intermédiaires. Le cas de l'interprète allemand Friedrich von Gentz en est l'illustration parfaite. Au sommet de sa carrière, il combinait les fonctions de secrétaire de Metternich, de secrétaire général du Congrès de Vienne et de porte-parole de plusieurs grandes puissances de l'époque. En 1801, il écrit : « Lord Carysfoot m'a confié la

tâche de traduire en français la dépêche de l'Angleterre à l'adresse de la Prusse et peu après, le comte Haugwitz celle de rédiger en allemand la réplique de la Prusse. » L'ouvrage se termine par le portrait de traducteurs illustres qui ont marqué la naissance de l'interprétariat professionnel : les premiers jalons avaient été posés dans le cadre de la Société des Nations, la profession fut véritablement consacrée lors du procès de Nuremberg.

Ce livre s'adresse tout à la fois aux lecteurs qui désirent découvrir le rôle et les fonctions des traducteurs et des interprètes, approfondir certains aspects de l'histoire des relations internationales ou diplomatiques et aux professionnels des langues soucieux de connaître l'évolution de cette profession au cours de l'Histoire.

Source : *Circuit*, été 2000, p. 20